

LES SYNTAGMES A FORMANTS PERMUTABLES DU BAMBARA

G. DUMESTRE

Rares sont en bambara les constructions dont l'ordre des formants peut être inversé sans invalider le message ou sans en modifier fondamentalement la signification . Il n'est guère que la séquence en wáa "ou bien" [mùru wáa màrifa ? "le couteau ou le fusil ?"] et sous certaines conditions la séquence de coordination en ní "et" qui autorisent la permutation sans dégât sémantique majeur . Nous ajouterons ici une autre construction - qui à ce jour n'a jamais été décrite comme telle - présentant cette même particularité ; nous la désignerons comme "syntagme à formants permutable" [désormais SFP] .

Il s'agit d'un syntagme , c'est-à-dire , dans la terminologie que nous utilisons , et par opposition à "séquence" , d'une base complexe , ni dérivée , ni redoublée , apte à s'adjoindre les modalités nominales pour apparaître comme constituant nominal . Voici quelques exemples de SFP :

dòlɔmafèn	"boisson alcoolisée"
túlumafèn	"lipide"
nàfamayɔɔ	"endroit utile"
ŋɔnimayɔɔ	"difficulté"

Les syntagmes de ce type sont constitués de deux éléments : le premier formant est une base nominale dérivée

en -ma , à partir d'une base nominale (simple dans la plupart des cas , mais parfois complexe : sènwɔɔɔɔmafɛn "insecte" , de sèn "patte" et wɔɔɔɔ "six") , le second formant est un nominal simple , généralement l'un des deux termes fɛn "chose" ou yɔɔɔɔ "lieu" .

La dérivation en -ma est fréquente en bambara , et fournit des nominaux , généralement dépendants , dont le sens est "qualificatif" ("pourvu de" , "qui a forme de" , "qui contient" ...) ; ainsi kɔɔɔɔma "enceinte" , de kɔɔɔɔ "ventre" , jɛma "mouillé" , de jɛ "eau" , ou tɔɔɔɔma "gras" , de tɔɔɔɔ "huile" , dans les exemples suivants :

...mùso kɔɔɔɔma mán kán kà mín ké ... "...ce qu'une femme enceinte ne doit pas faire ..."

jɔ jɛma DU "Filet mouillé"

syɔ tɔɔɔɔma ká dí nyínntan dá "Les haricots à l'huile plaisent à l'édenté "

Aucun de ces syntagmes N + N-ma n'est réversible :

⁺kɔɔɔɔmamuso , ⁺jɛmejɔ , ⁺tɔɔɔɔmasyɔ , contrairement à dɔɔɔɔmafɛn / fɛn dɔɔɔɔma , nɛfamayɔɔɔɔ / yɔɔɔɔ nɛfama , ...

Le deuxième formant du SFP est généralement fɛn ou yɔɔɔɔ . Dans les deux cas , il s'agit de termes couvrant un champ sémantique très vaste : fɛn réfère à "n'importe quelle chose" (et dans une phrase négative , à "rien") ; quant à yɔɔɔɔ , son sens est à la fois spatial et temporel (yɔɔɔɔ mín "à l'endroit où" / "au moment où" , ò yɔɔɔɔnin bée "sur le champ") et déborde parfois ces deux notions : "façon" (à y'á dème n'ò yɔɔɔɔ yé "elle l'aida de cette façon") , "circonstance"

"occasion" , "situation"... (n kán kà síran n'ò yɔɔɔɔ yé "Je dois avoir peur dans cette circonstance").

Il convient de distinguer les SFP comme dɔɔɔɔmafɛn d'une autre construction N-ma-N , comme dùgumafɛn "serpent" (litt. "chose par terre"). Dans ce dernier cas , il s'agit d'un composé nominal , du type N-pp-N , dans lequel la postposition se trouve en l'occurrence être mà : dùgumafɛn se lit "chose" (fɛn) "par" (mà) "terre" (dùgu) , de la même manière que jílafɛn "créature aquatique" se lit "chose" (fɛn) "sur"/"dans" (lá) "eau" (jí) . En outre , à dùgumafɛn ne correspond aucune forme inverse (fɛn dùguma) comparable à fɛn dɔɔɔɔma ou yɔɔɔɔ nɛfama .

Le SFP est une construction dont les termes inversés sont ceux du syntagme qualificatif à schème tonal non-compact N + (N+ma) . L'ordre N + dérivé est celui , régulier , de toutes les constructions dans lesquelles apparaissent les bases dérivées : dén màlobali "enfant effronté" , dén kùnsigintan "enfant sans cheveux" , dén nyùman "enfant gentil"... Dans ces constructions , le centre du syntagme (le qualifié) dén "enfant" précède l'expansion (le qualifiant) : màlobali "effronté" , kùnsigintan "sans cheveux" , nyùman "gentil" . Dans l'ordre inverse , le qualifiant précédant le qualifié , les bases dérivées en -ma sont seules susceptibles d'apparaître comme premier formant de la construction .

Par rapport à la construction "normale" , de schème tonal non compact , la construction que figure dɔɔɔɔmafɛn est de schème tonal compact , comme les syntagmes de détermination

et comme certains des syntagmes qualificatifs. A quelle catégorie faut-il rattacher les SFP ? Si l'on considère qu'en bambara toute construction qualificative est du type progressif (le centre précède l'expansion) et toute construction déterminative est régressive (le centre suit l'expansion), deux solutions sont possibles : ou bien il s'agit d'un syntagme de détermination dont le centre est fén, et l'expansion la base dérivée en -ma, ou bien il s'agit d'un syntagme qualificatif dont le centre est dǎlɔma et l'expansion le nominal simple. C'est cette seconde solution qui sera la nôtre. Mais examinons tout d'abord ce que produit, du point de vue du sens, l'inversion des formants.

Pour une partie des items de notre corpus, il semble qu'il n'y ait aucune modification de sens, que le dérivé en -ma précède ou suive fén ou yǎrc. Ainsi une même traduction nous est fournie pour jírimalafen et fén jírima ("chose en bois"), pour nàfemayarc et yǎrc nàfama ("endroit erronné", "partie fautive"), pour tíntinmayarc et yǎrc tíntinma ("endroit surélevé"). Cette indistinction de sens entre les deux constructions est cependant moins fréquente que la présence d'une nuance et même parfois d'une importante variation. Ainsi s'opposent dǎlɔmafen qui désigne toute "boisson alcoolisée" et fén dǎlɔma qui renvoie à "une chose qui contient de l'alcool" (et qui peut être, pour reprendre deux exemples donnés par un informateur, "une pâtisserie dans laquelle on a mis une liqueur", ou "un verre qui garde des traces de vin") ; ainsi ḡḡnimayarc "partie délicate, difficulté" se distingue de yǎrc ḡḡnima "endroit où

les épines sont nombreuses". Ces deux couples d'exemples font apparaître que dans le syntagme de type régressif, la qualification est générique, nécessaire, alors que dans le syntagme de type progressif, elle est spécifique, contingente. La première construction implique une relation de généralisation, la seconde est seulement descriptive.

Ce qui précède est corroboré par l'examen des significations des termes suivants :

<u>nǎncɔmafen</u>	"laitage"
<u>jǎlomafen</u>	"oiseau"
<u>sǎnwɔɔrcɔmafen</u>	"insecte"
<u>nímafen</u>	"créature vivante"

Chacun de ces quatre termes renvoie à une "notion", il n'est pas étroitement associé à une désignation unique. On peut aussi remarquer que, dans une brochure de post-alphabétisation, le terme qui désigne les lipides est túlumafen et que quelques pages plus loin, c'est la construction inverse fén túluma qui est utilisée pour "décrire" le pétrole : táji yé fén túluma yé, mín nyé nèremam dòn dǎnɔnin "Le pétrole est un produit gras, de couleur jaunâtre".

On peut encore noter les termes sǎlimafen et jǎlimafen. Le premier (de sǎli "croc", "canine", "dent de devant", renvoie à tout animal susceptible de mordre "serpent", "chien", "Fauve") : ...sǎlimafen sí ó sí, ní sà dòn ... ní í yé wára yé ... ní í yé wáraninkalan yé ... "... quelque animal à crocs que ce soit, serpent ... Fauve ... panthère..."

Quant à jǎlimafen (de jǎli "sang") il est employé dans l'exemple suivant pour désigner l'ensemble des animaux "sanguins":

... sàje ... bé fén mínw dún, ò yé jòlimafenw yé, à bé ntòri dún, à bé nyīnew kùnun, à bé kòncw dún ... "...ce que mange le serpent sàje, ce sont des animaux qui ont du sang, crapauds, souris, oiseaux..."

Parce qu'il correspond à une relation plus essentielle que le syntagme qé-qant, le syntagme de type régressif est mieux apte à rendre des sens figurés : ainsi ññnimayɔɔ, déjà rencontré, pour "question épineuse", ou encore túlu-mayɔɔ, utilisé métaphoriquement pour "partie agréable" : nsúrín túlumayɔɔ y'à fɔcogo yé "ce qui est agréable dans un conte, c'est la façon dont on le dit".

La spécialisation de la construction inverse dans une acception de type notionnel est telle que pour certains termes, la construction de type progressif n'est plus permise : ainsi à nímafen "créature vivante" ne correspond aucune forme ⁺fén níma, de même qu'à sènwɔɔɔmafén "insecte" ne correspond aucun terme ⁺fén sènwɔɔɔma ou à nyùgumafén "légume" aucune forme ⁺fén nyùguma. L'étape dernière du processus est celle qui mène à la suppression du terme second ; on trouve ainsi kògɔma (de kògɔmafén) "sels minéraux", túluma (de túlumafén) "matières grasses" et sur le même modèle ázotima "matières azotées", ou encore sínma "mammifère".

L'inversion des termes nous apparaît ainsi fondamentalement liée à une inversion de l'importance des signes : à une construction dont le centre sémantique est le premier terme (une chose ou un lieu qui ont "subsidièrement" telle ou

telle qualité) se substitue une construction dont le centre sémantique est cette qualité elle-même. Le passage d'une construction "vive" (fén/yɔɔɔ + N-ma) à une construction "figée" est en même temps une cristallisation de la forme (schème non-compact — schème compact) et du sens (généralisation). Les éléments fén et yɔɔɔ deviennent hiérarchiquement secondaires (qualifiants) et demeurent secondaires par le sens ; ils sont dès lors aptes à n'apparaître plus que facultativement, voire à disparaître : fén túluma — túlu-mafén — túluma.

Bien entendu, il s'agit là d'un exemple limite, qui est loin d'être celui de la plupart de SFP ; cette tendance de la langue, qui aboutit à ce terme final dans quelques cas, nous semble démontrée par l'existence des stades intermédiaires :

1 - équivalence de sens et d'emploi entre les deux constructions :

yɔɔɔ fùntenima / fùntenimayɔɔɔ

2 - existence des deux formes, avec spécialisation du sens :

dòlɔmafén / fén dòlɔma

3 - existence d'une seule forme (le SFP) attestée :

nímafen / ⁺ fén níma

4 - apparition d'une forme tronquée parallèle :

túluma / túlumafén

5 - occurrence d'une forme tronquée unique :

sínma

En dehors des éléments comme dòlɔmafén ou ññnimayɔɔɔ, qui représentent la plus grande partie des SFP attestés

dans notre corpus, nous avons relevé d'autres constructions, qu'on peut ramener aux quatre types suivants :

1°) dákanmamɔɔ "homme prédestiné". Le deuxième formant n'est ni fén ni yóɔɔ, mais un nominal de sens très général : mɔɔ "personne", ou encore dans les exemples qui suivent, só "habitation", síra "voie", kó "affaire", kúma "parole" :

a - mɔɔmaso	"village d'êtres humains"
b - ɲónimasira	"voie difficile"
c - mɔɔmasira	"chemin fréquenté par des êtres humains"
d - mɔɔmako	"affaires humaines"
e - gàsímako	"tort"
f - gàsímakuma	"offense"

Parmi ces syntagmes, certains acceptent l'inversion des formants (b, e, f), et d'autres sont figés dans leur forme inversée (a, c, d).

A ce groupe se rattachent gàlomamugu "poudre funeste" et nájimakini "plat de riz en sauce", dont ils se distinguent cependant par le sémantisme "non-général" du second formant.

2°) cèmanyɔɔɔ "sexe masculin". Cette construction se distingue en ceci que le premier formant n'est pas dérivé en -ma : il peut s'agir des suffixes -man (derrière N et A) ou -ntan (correspondant négatif de -ma) :

a - mùsomanɔɔɔ	"sexe féminin"
b - tímimanyɔɔɔ	"partie agréable"
c - dibintanyɔɔɔ	"endroit clair"
d - túluntanyɔɔɔ	"partie sans intérêt"
e - dùnmanyɔɔɔ	"endroit profond"

3°) fábalikɔɔɔ "puits intarissable". Dans cette construction,

c'est à la fois le second formant et le suffixe du premier qui sont remarquables. Nous n'avons noté qu'un seul autre exemple, sàngarantɔɔɔ "cola véreuse". Ces deux S.F.P. acceptent l'inversion.

4°) Il existe enfin des constructions, à formants permutable, dont le premier terme n'est pas dérivé ; ainsi márasaworo "cola de couleur rose", ou dàfinwulu "chien entièrement noir". Ce deuxième exemple est intéressant dans la mesure où les trois formes sont attestées, avec semble-t-il une signification rigoureusement identique : wùlu dàfin, dàfin-wulu, dàfin.